

Matthieu 9,9-13

Cette fois encore, le regard de Jésus attire notre attention. Il passe et voit. On se souvient, déjà il était passé au bord du lac et avait vu deux hommes, puis deux autres et les avait appelés à devenir « pêcheurs d'hommes ». Ceux-ci l'avaient suivi sans hésiter. Cette fois, il s'agit d'un collecteur d'impôts, Matthieu, celui-là même dont cet évangile a reçu le nom.

Que voit Jésus ? Un homme, sans doute. Mais un homme que le Père a placé sur son chemin. Il l'appelle. Comme les premiers appelés, sans hésiter, Matthieu le suit. Le rapporteur a pris soin de préciser que « l'homme se leva ». Peut-être fait-il une allusion discrète à la résurrection de Jésus entraînant celle de ses disciples ? La péripécie avait commencé par ces mots : « En passant, Jésus... », anticipation discrète de sa Pâque ?

Si cette lecture est juste, le mot qui suit immédiatement, simplement traduit par le mot « comme », se comprend très bien, c'est un mot lourd de sens : « *egeneto* Il arriva que.. » Il évoque une naissance... Et on voit tout de suite Jésus, ses disciples, des publicains et des pécheurs rassemblés pour un repas. Ne serait-ce pas, ici aussi, une annonce discrète du repas de Noces promis à ceux qui naîtront et entreront dans la vie éternelle ?

Les pharisiens ne comprennent pas ce qui se passe sous leurs yeux. Selon eux, il est interdit de partager un repas avec des publicains et des pécheurs. Ils ne manquent pas de dire leur désaccord aux disciples. Peut-être craignent-ils de s'adresser directement à Jésus... C'est cependant Jésus qui leur répond.

Il part de leur raisonnement. Selon eux, il y a deux catégories d'hommes, les pécheurs et les justes. Ils sont certains, évidemment de faire partie de ces derniers. C'est à cette manière binaire de penser que Jésus va les faire réfléchir. Il introduit un troisième terme qui s'ajoute aux pécheurs et aux justes, celui de médecin, et il qualifie les pécheurs de malades. La venue du médecin est une chance pour les malades qui pourront donc guérir. Quant aux bien-portants, la présence d'un médecin est rassurante, eux aussi pourraient bien tomber malades un jour ou l'autre.

Ainsi donc Jésus hypothèque la façon binaire de penser des pharisiens et introduit le terme de médecin. Il invite ses interlocuteurs à sortir du 'ou-bien ou-bien' qui stérilise la pensée. Quiconque s'enferme dans cette dualité risque fort de se croire du côté des meilleurs.

La notion de médecin introduite par Jésus oblige à penser autrement, à ouvrir la réflexion sur de nouveaux aspects. Il invite à cette ouverture par une citation biblique : « Je veux la miséricorde, non le sacrifice ». Celui qui est en bonne santé et ouvre son cœur à celui qui est malade appellera le médecin pour qu'il vienne le guérir. N'est-ce pas mieux de faire cela avant d'aller apporter son offrande à l'autel ?

Les plus ouverts parmi les pharisiens seraient bien inspirés aussi de se demander qui peut bien être ce médecin dont parle Jésus... Ils ne tarderont pas à comprendre que c'est Jésus lui-même... Tous les mots soulignés ci-dessus prendront alors sens pour eux...

André Dubled